

Le Boulouris Quintett au Théâtre de Vevey

Le tango velours et sourire

«C'était bath le temps du tango» à la sauce du Boulouris Quintett, servi hier soir, ardent et pétillant, sur la scène du Théâtre de Vevey.

Les nomades méridionaux du Tango Nuevo sont livrés en caisses, d'où ils s'extraient un peu dépayés mais prêts à enjôler leur monde par le charme pimenté de ce sacré virus. Le tango, ça vous emballa dans le velours du violon et la pulsation de la guitare acoustique ou électrique. Ils sont cinq à converser, s'emporter, se conter fleurette ou s'affronter à la pointe du fleuret de l'archet.

Aguicheur, le violon (Stéphanie Joseph) qui sait aussi grincer, trancher, s'irriter ou bavarder comme une midinette. La clarinette (Jan-Samuel Racine), romanesque et tendre en duo, n'hésite pas à s'élanter dans de folles

aventures volubiles et allègres. Il arrive que la clarinette basse (Anne Gillot) marmonne dans son coin, mais sa voix chaude a du tempérament et de la passion. La guitare (Ignacio Lamas) accompagne avec amabilité les discours, les souligne fermement et plaque le point final avec autorité pour clore les altercations. Assez conciliante, nocturne et langoureuse, la contrebasse (Jocelyne Rudasigwa) prend la parole avec douceur et rondeur.

L'HUMOUR À DEUX TEMPS

Le maître Piazzola rôde toujours parmi ces magnifiques musiciens délurés et ses thèmes se repèrent, balancés, acerbés et dé-

licieusement envoûtants. Mais le Boulouris Quintett s'amuse à décoiffer un peu le tango gominé par de joyeuses facéties instrumentales et vocales. Posant un instant son instrument, la clarinettiste s'empare, avec gourmandise et coquinerie, du tango de Léo Ferré avec le guitariste hidalgo au sombrero farouche pratiquant la bascule avec brio avant de fourrer sa conquête dans la malle de voyage.

Plus tard, c'est le clarinettiste qui balancera le tango corse, celui de la deuxième sieste de la journée, sur la poitrine de sa danseuse indignée. De quoi endormir tout le monde et enchaîner sur une rêverie murmurante,

pleine de soupirs et de frémissements d'archets.

COULEURS DU SPECTACLE

La grande complicité des musiciens, dans l'humour, les passes d'armes et les imitations, se sent aussi dans la variété réjouissante des couleurs musicales. Musiciens confirmés, issus pour certains de conservatoires suisses, ils ont tous une virtuosité impressionnante de leur instrument dont il tire des voix et parfois des cris de surprise. L'éclairage classique rouge et mauve, passe au doré, au clair-obscur dans une atmosphère sensuelle et canaille que le jeu de scène corrige habilement par des pirouettes et une douce folie.

Mireille Schnorf